

**CRITIQUE, opérette-féerie.
PARIS, Théâtre du Châtelet,
le 12 juin 2024. Olivier PY :
L'Amour vainqueur. A.
Sykopoulos, P. Lebon, C.
Bourgoïn, F. Obé...**

Le plafond du Théâtre du Châtelet porte entre frises historiées des cartouches qui rappellent les genres qui ont fait sa gloire. Parmi les disciplines on peut lire « *Féerie* ». Et c'est bien de cela dont il s'agit dans cette production de *L'Amour vainqueur* d'Olivier Py, une féerie doublée d'opérette/cabaret. Si les genres naguère qualifiés de « légers » ont désormais retrouvé leur place méritée au sein des institutions lyriques, la féerie manquait un peu dans les programmations.



Créé en 2019 au Festival d'Avignon, et inspiré d'un conte des Frères Grimm, *L'Amour vainqueur* semble résonner par sa thématique dans une époque livrée aux excès en tous genres. Pour celles et ceux qui pensent, en méconnaissance des genres théâtraux, que *L'Amour vainqueur* est une opérette ou une comédie musicale, elles/ils se trompent, cette belle production est un exemple type de féerie musicale du XXIème siècle. La "féerie" se caractérise par l'emploi très libre du merveilleux et souvent portant sur des contes et des histoires romanesques. C'est le cas ici d'une fable aussi simple qu'intense et prompte au débordement d'un merveilleux très contemporain. Si le livret est assez faible, avec des rimes faciles ou certaines musiques conçues en glosant Michel Legrand, Barbara ou Florimond Hervé, le tout est un exemple fantastique de ce que le genre abandonné de la féerie peut encore susciter à notre époque. L'abandon vraisemblable de toute logique et de toute complication n'est pas une maladresse mais contribue à un voyage sensible dans la simplicité des émotions. **Olivier Py** réussit – par son texte, sa musique et sa mise en scène – à succéder à Charles Nodier, Victor Hugo et d'autres grands poètes et dramaturges pour nous émerveiller comme jadis dans les salles des boulevards

parisiens du XIXème siècle.

Or, pour bâtir une production aussi ambitieuse et rendre au merveilleux sa place sur la scène du Théâtre du Châtelet, il fallait une équipe aguerrie et de grande qualité. Dans le rôle guignolesque du Général, sorte de général Boum doublé de Voldemort, **Antoni Sykopoulos** a été vocalement fantastique, mais a fait preuve régulièrement d'hystérie dans le jeu, avec des éclats de voix à outrance. La Princesse-violoncelliste est **Clémentine Bourgoïn**, et si le jeu semble assez juste tandis que ses qualités d'instrumentiste sont certaines, vocalement la voix est fragile et peu puissante. **Pierre Lebon** dans les rôles du Prince et de la Fille de vaisselle est formidable. Dans son rôle dramatique du Prince, il est une sorte de Segismundo caldéronien, d'une candeur digne du récit des Grimm. En revanche, dans le rôle de la Fille de vaisselle, il rappelle les meilleures heures de la *Commedia dell'arte*. C'est un talent formidable à suivre absolument ! A son habitude, **Flannan Obé** est un artiste complet de *music-hall*. Cependant il serait temps qu'il cesse d'être sa propre caricature pour incarner l'essence des rôles qu'on lui confie, il en a l'énergie et les qualités.

A la fin heureuse de cette nouvelle féerie, le sentiment d'avoir traversé les âges et être encore ému ne s'estompe pas. A l'image du *Lac des cygnes*, autre féerie chorégraphique, cet *Amour vainqueur* n'a pas simplement triomphé du chaos et du sang, mais a également réussi à faire renaître une part d'enfance en nous dans l'éternel émerveillement du spectacle vivant.

CRITIQUE, opérette-féerie. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 12 juin 2024. O. PY : L'Amour vainqueur. A. Sykopoulos, P. Lebon, C. Bourgoïn, F. Obé / Olivier Py. Photos (c) Thomas Amouroux.

ENTRETIEN avec CHRISTOPHE ROUSSET à propos de *Così fan tutte*, à l'affiche du Châtelet à partir du 2 et jusqu'au 22 février 2024.

Le Châtelet à Paris, accueille la production mozartienne créée à Aix l'été dernier, dans la mise en scène parfois trop décalée du provoquant Dmitri Tcherniakov. Mais pour nous l'argument principal outre les chanteurs conviés pour cette reprise, c'est assurément l'identité et l'activité de la fosse...



Orchestre et chef requis devraient produire une sorte de miracle musical dont il ne faudra pas manquer de mesurer les qualités. Le chef fondateur des Talens Lyriques (1991), **Christophe Rousset** aborde Mozart à partir de sa grande connaissance du répertoire antérieur, baroque, dont un

travail spécifique sur l'évolution de la forme seria au XVIII^e. *Così fan tutte*, est un ouvrage « ex nihilo » conçu par le vénitien lettré Da Ponte ; avec lui, le dernier ouvrage de la trilogie constituée avec *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro*, revisite avec brio les traditions lyriques napolitaine et surtout vénitienne ; à sa hauteur, Wolfgang imagine une musique émotionnelle éblouissante dont les instruments d'époque excellent à exprimer l'urgence et la gaieté, sans omettre la profondeur... *Così fan tutte* est l'événement lyrique à Paris en février 2024. Clarifications.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre perception de l'opéra *Così fan tutte*, ouvrage cynique ou amoureux, comédie ou tragédie ?

Christophe Rousset : Eh bien tout cela à la fois avec en supplément la tendresse et la grande humanité que Mozart sait insuffler à ce livret qui rappelons-le (contrairement aux *Noces* ou *Don Juan*) est une vraie création ex nihilo de Da Ponte.

CLASSIQUENEWS : sur le plan dramatique, quelles sont les personnages et les situations / scènes qui vous inspirent le plus ?

Christophe Rousset : Vraiment ils sont tous les cinq attachants, peut-être le « joueur » Alfonso l'est moins... d'ailleurs il n'a pas d'aria ! Le duo d'amour Dorabella Guglielmo est d'une beauté envoûtante et le 2e air « per pietà » de Fiordiligi qui se sent défaillir, bouleversant.

CLASSIQUENEWS : dans l'écriture orchestrale, quel est l'esprit de la musique ?

Christophe Rousset : Conforme au dramma giocoso mis en place à Vienne à cette époque par une pléiade de compositeurs essentiellement étrangers appelés à cette magnifique aventure imaginée par l'empereur Joseph II. Encore une fois, le génie de Mozart, unique en son genre et qui fait pâlir ses contemporains à nos yeux (ce n'était pas le cas à l'époque !), y confère une force émotionnelle particulière. Il n'hésite pas à introduire un style opera seria dans l'air « Come scoglio » par exemple.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des instruments plus sollicités que d'autres ?

Christophe Rousset : La petite harmonie (les vents) a une place particulière dès l'ouverture où ils semblent se courir après, mais surtout dans la sérénade que les deux amants offrent à leurs nouvelles conquêtes (acte 2) où les cordes

n'interviennent pas (procédé déjà utilisé par Salieri à différentes reprises dans la Cifra ou dans Tarare).

CLASSIQUENEWS : Comment abordez-vous Mozart en ayant cette connaissance des répertoires baroques qui est la vôtre ?

Christophe Rousset : L'avantage de venir du baroque est d'aborder Mozart dans toute sa fraîcheur comme un grand innovateur. Harnoncourt aimait à dire « nous ne faisons que des créations mondiales ! ». La chaleur boisée de l'orchestre sur instruments anciens permet un équilibre très naturel avec les voix sur le plateau et l'articulation et la précision de ces mêmes instruments donnent un mordant, une nervosité précieuse pour ce répertoire qui joue sur l'urgence et la jovialité.

CLASSIQUENEWS : sur le plan du genre, comment définir la partition ? Que doit-elle à l'héritage napolitain et buffa ?

Christophe Rousset : En fait le dramma giocoso est né à Venise et non à Naples. Ce sont Goldoni et Galuppi qui en ont inventé le concept, avec cet élément typiquement goldonien de mêler les différentes classes sociales ; dans Così, nous sommes dans un univers bourgeois dilettante. Naples a donné des opéres buffes beaucoup plus légers, moins littéraires et juste divertissants, quant à Venise on cherchait déjà une idée plus politique ou du moins philosophique. Les situations de travestissements (des deux amants en orientaux et de Despina en médecin ou en notaire) sont issues du buffo, mais n'est-ce pas justement une référence tout à fait vénitienne ? D'ailleurs Da Ponte vient de Vénétie.

CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé le travail avec le metteur en scène ? Sur quels aspects avez-vous travaillé ?

Christophe Rousset : Pour l'instant je n'ai pas eu la chance d'échanger avec Dimitri Tcherniakov. Il a déjà présenté sa production à Aix et dans le cas d'une reprise le directeur musical n'a que peu de choses à dire... bien que (comme tout le monde ! ... hélas ?) j'ai mon Così idéal en tête.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous d'autres projets Mozart ? Lesquels ? de prochains au Châtelet ?

Christophe Rousset : Encore un Così et un récital Mozart & Friends avec le baryton Benjamin Appl au festival Mozart de Würzburg en juin prochain, et puis Mitridate en concert à la Scala de Milan et au Théâtre des Champs Élysées la saison prochaine. Pour le Châtelet ce sera Orlando de Händel mis en scène en janvier 2025.

[Propos recueillis en janvier 2024](#)

[Photo : portrait de Christophe Rousset © Nathanaël Mergui](#)



agenda

PARIS, Châtelet. MOZART : Cosi fan tutte. A l'affiche du 2 au 22 février 2024. 10 représentations événements les 2, 4, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 fév 2024. La production présentée au Festival d'Aix en Provence 2023 fait escale à Paris sous la baguette de l'excellent Christophe Rousset et ses Talens Lyriques, orchestre articulé et somptueux, idéal pour réécouter Mozart avec des timbres revivifiés... et avec, entre autres, l'irremplaçable Patricia Petibon dans le rôle de Despina, pétillante et facétieuse servante... au centre d'un échiquier amoureux qui fait tourner les têtes... PLUS D'INFOS sur le site du Théâtre di Châtelet : <https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/>

LIRE aussi notre présentation annonce de Cosi fan tutte de Mozart par Christophe Rousset (Dmitri Tcherniakov, metteur en scène) :

<https://www.classiquenews.com/theatre-du-chatelet-mozart-cosi-fan-tutte-les-talens-lyriques-ch-rousset-dmitri-tcherniakov-du-2-au-22-fevrier-2024/>

3h35 mn (avec entracte).

THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov (du 2 au 22 février 2024)

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 5 octobre 2021. « DOUBLE MURDER » (« Clowns » et « The Fix ») par Hofesh SHECHTER et

La Hofesh Shechter Company

Hier 5 octobre, au Théâtre du Châtelet – en attendant la réouverture du Théâtre de la Ville (à l’horizon 2023) -, Hofesh Shechter présentait *Double Murder*, avec sa fameuse *Hofesh Shechter Company*. Le chorégraphe israélien, véritable phénomène de la scène contemporaine, a offert un diptyque d’une rare intensité, oscillant entre les ténèbres les plus vibrantes et une lumière salvatrice.

On retrouve dans « *Clowns* » toute la puissance et la rage qui ont fait la renommée tant de **Hofesh Shechter** que de la **Hofesh Shechter Company**. Sur la musique du *French cancan*, la compagnie installe un climat de fête foraine étrangement inquiétante. Les dix interprètes, véritables énergumènes chauffés à blanc, nous embarquent dans une sarabande macabre où la joie apparente se fissure constamment pour laisser entrevoir la violence sourde de notre quotidien. La gestuelle, à la fois fluide et martelée, oscille entre danses folkloriques et mouvements saccadés, créant une énergie tribale et contagieuse qui saisit le public. Shechter nous tend un miroir peu flatteur, interrogeant notre indifférence croissante face à la violence. Jusqu’où acceptons-nous le spectacle de la brutalité pour notre divertissement ? À travers des mises à mort sublimées, des jeux de lumière tantôt rouges et théâtraux, tantôt d’une froideur bleutée, le chorégraphe et musicien compose une fresque où la pulsion de mort et la pulsion de vie ne cessent de danser ensemble.



Puis, après l'entracte, est donné « *The Fix* ». Comme un antidote à l'anarchie toxique des clowns, la nouvelle création de Shechter est un véritable choc esthétique. Avec cette pièce, le chorégraphe semble avoir voulu ralentir le temps, créer un espace de respiration. Les mouvements sont décomposés, la musique plane comme un *mantra*, et les danseurs, dans une complicité magnétique, nous offrent un moment de pure humanité. La violence et la brutalité laissent place à la tendresse, à la fragilité, à des étreintes qui se veulent des baumes pour nos âmes. On assiste à une véritable réinvention du vocabulaire de Shechter. Les corps s'étreignent, se soutiennent, dans une simplicité désarmante mais d'une beauté poignante. Les clowns ont laissé leurs masques grinçants pour révéler un visage bienveillant, une profondeur qui touche au cœur. Le moment où les danseurs, masqués, descendent dans la salle pour enlacer le public, a été vécu comme une communion intense, un retour à la simplicité des relations humaines

après les longs mois de privation.

Double Murder se dévoile comme une expérience totale, un périple émotionnel qui nous laisse K0, mais régénérés. Ce diptyque contrasté, porté par la vision unique de son créateur, prouve une fois de plus que **Hofesh Shechter** est bien cet artiste capable de fouiller nos émotions les plus profondes et de trouver, dans la beauté de la danse, un équilibre parfait entre la douleur et l'espérance.

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 5 octobre 2021. « DOUBLE MURDER » (« Clowns » et « The Fix ») par Hofesh SHECHTER et la Hofesh Shechter Company. Crédit photographique (c) Todd McDonald

CRITIQUE, opéra. Paris, Théâtre du Châtelet, le 31 mars 2010. Scott JOPLIN : Treemonisha. Adina Aaron, Grace Bumbry, Willard White...

Blanca Li (mise en scène et chorégraphie), Kazem Abdullah (direction musicale)

Treemonisha au Châtelet... Un opéra rêvé par un compositeur de ragtime ? Voilà qui, au début d'un XXe siècle conservateur, a pu surprendre. Et pourtant, le résultat se révèle d'une grande beauté. Scott Joplin, né en 1868, dont l'enfance fut baignée de musique, après avoir appris le piano et l'harmonie, et être devenu,